

## Une Question Délicate

Un vieil ami est venu chez moi et m'a tenu le langage suivant :

— Je suis éperdûment épris de deux jeunes filles dont l'une est blonde, bonne, aimante et pauvre. Elle a une prestance de Vénus, mais elle ignore l'orthographe. L'autre, aussijolie, est une intellectuelle. Mon cœur balance. Laquelle des deux dois-je épouser ?

— Et tu veux connaître mon opinion ?

— Oui.

— L'idéal serait sans doute de ne pas te marier. Sois certain que si tu épouses l'une des deux jeunes filles dont tu me parles, tu regretteras toujours l'autre. L'illettrée ferait probablement une excellente femme.

— Mais je ne puis supporter l'ignorance.

— On ne se marie pas précisément pour faire de la critique littéraire.

— Ni pour s'embêter.

— Cela n'est pas encore prouvé.

— En thèse générale, doit-on épouser une intellectuelle ?

— Oui et non.

— Veux-tu prétendre que l'instruction des jeunes filles les conduit à l'immoralité ?

— Cela est relatif. La vie intellectuelle enlève, quelquefois des charmes à la jeune fille. Certaines ignorantes font tourner la tête aux hommes supérieurs, et il y a des yeux et des épaules qui peuvent bien se passer d'orthographe. Thérèse Levasseur accaparé Jean-Jacques Rousseau et lui est restée fidèle, tandis que George Sand a bel et bien ridiculisé M. Dudevant, son imbécile de mari.

— Cependant, Jules Sandeau et Musset, qui n'étaient pas des crétins, ont passé des jours heureux près de cette intellectuelle.

— C'est que, vois-tu, ils ne l'avaient pas épousée.

— La comtesse de Noailles, Mme Lucie Félix-Faure-Goyau, la reine Carmen Sylva sont, je crois, de vraies épouses.

— Leur moralité n'est pas en doute, mais ce doit être tracassant pour un mari que d'avoir une tendre moitié qui écrit des romans tard dans la nuit et corrige des épreuves au lieu de corriger ses enfants. Les devoirs d'une mère de famille sont trop onéreux pour qu'une bonne épouse ait le temps de tous les remplir en écrivant des livres.

— Tout de même, j'aimerais beaucoup pouvoir parler littérature à ma femme.

— Tu es écrivain ?

— Oui.

— Si elle s'avise de critiquer tes articles à part du reste, ta vie manquera de sérénité. Les femmes trouvent généralement quelque chose à dire quand tout ne va pas à leur goût ; elles n'ont pas coutume de se rervir d'intermédiaires quand elles ne sont pas contentes de leurs petits maris. Si tu ajoutes à cela la critique de tes œuvres, c'est le suicide qui t'attend. Quel est le caractère de ton intellectuelle ?

— Très doux, sans prétention.

— Tu l'aimes ?

— Je l'adore.

— Tu ne l'a pas encore réellement vue. Elle t'aime ?

— Je le crois, quoiqu'elle ne me l'ait jamais dit.

— Elle ne te le dira pas si elle s'est aperçue que tu l'adores. Et l'autre, l'illettrée, parlons-en. Est-elle bien ignorante ?

— Oui, mais elle n'est pas bête. Elle a de l'instinct féminin. C'est une vraie femme.

— Je m'en doutais.

— Son instruction est nulle, mais elle a de l'éducation. Elle est autrement intelligente que Madame Grant.

— Peut-être, mais comme tu n'es pas un Talleyrand...

— Elle croit que la Vénus a été sculptée par un nommé Milo ; elle se figure que la mule du pape est un quadrupède ; elle est sous l'impression que La Tour d'Auvergne est une pièce d'architecture et que l'Arc de Triomphe est une arbalète.

— Ce sera une épouse idéale.

— Ah ! si tu voyais la limpidité de ses yeux, la fraîcheur de ses joues, sa chevelure épaisse et dorée ..

— ? ? ?

— Sa gorge, le contour de son bras, sa main mignonne...

— ? ? ?

— Son buste, sa taille, sa démarche.....

— Veux-tu me présenter ?

— C'est un bijou de femme et elle est très affectueuse.

— Ne lui enseigne jamais l'orthographe !

— Elle m'a dit qu'elle m'aime.

— C'est un premier manque de jugement. Elle est évidemment trop expansive. Quel âge a-t-elle ?

— Vingt ans.

— Elle est trop jeune pour toi. Quel est son nom, son adresse ?

— Au revoir !